*Je dédie ce roman à mon ami Denis,
passionné de chemins de fer, et à sa compagne Christine.*

CHAPITRE I

Le fantôme de la fille en blanc

« Elle était si captivante, si vivante, avec sa chaleur, son souffle, sa respiration, son cri, sa puissance, le jeu visible de ses embiellages...

Elle fut tout de suite personnalisée, porta un nom, un prénom même, en plus de son numéro d'ordre et de son symbole... Pour tout le monde, l'essentiel du chemin de fer, c'est LA LOCOMOTIVE. » Henri VINCENOT.

Et en particulier, ce bijou de la technique : la Crampton, surnommée « le lévrier du rail » ! sa grande cheminée, sa grande roue arrière, cette élégance jusque dans le châssis, impossible de l'ignorer ! Et plus tard, quand la traction vapeur aura disparu, cette grande Dame s'offrira encore quelques balades inaugurales. En l'apercevant, avec son air d'éternelle jeunesse, les gens s'exclameront, attendris : « tiens, voilà grand-mère ! » Bel hommage !

À dix-neuf heures treize, un express lourd voyageurs entra en gare. Jean-Marie MESTRAL, l'aboyeur (cet agent annonçait l'arrivée et le départ des trains, ainsi que les correspondances), lança de sa voix forte, à la belle diction :

— Romilly-sur-Seine, Romilly-sur-Seine... deux minutes d'arrêt !

L'homme avait un timbre de voix remarquable, un je-ne-sais-quoi qui gratouille le gosier. Il chantait ses annonces, en ouvrant ou refermant les portières des voitures, il renseignait et guidait les belles dames... Un train de marchandises arriva à toute allure, aborda l'entrée de la gare à grands coups de sifflets.

— Quai numéro deux, voie deux, attention au passage d'un train ! Éloignez-vous de la bordure du quai, s'il vous plaît ! enchaîna l'aboyeur.

Le train passa en trombe, et s'effaça au loin. Le chef mécanicien James GARVEY sortit son régulateur (sa montre), le consulta et sourit d'un air satisfait :

— Il est juste à l'heure ! À la seconde près !

James GARVEY était un anglais envoyé en France, comme consultant. Fier dans son uniforme noir, casquette et redingote, il grimaça quand il vit qu'un autre convoi marchandises était resté à quai. Il transportait du matériel de chantier, à livrer de toute urgence ! Pourquoi cet imprévu ? La réponse fut donnée par Casimir GUYOT dit l'acrobate (un agent appartenant à la lampisterie, il grimpa sur le toit des voitures, tenant en main un bidon d'huile pour alimenter les lampes des compartiments) il expliqua que le fourgon de queue était sorti des rails. Tandis que le chef de gare Prosper SIMONDIN donnait la voie libre à l'express voyageurs, prêt à repartir au son du cor du conducteur de tête, GARVEY, très contrarié, les bras ballants, s'étonna que le cheval de manœuvre ne fût pas déjà sur place.

— Où est donc « Zerbinette » ? cria-t-il. Ah la la, elle mériterait une fessée !

Il parlait de Stéphanie Simon, dite Stéphanie, une orpheline née dans le midi de la France, arrivée à la Compagnie de l'Est depuis deux ans. Par sa tenue, un rien gitane, elle lui faisait penser à la Zerbinette des fourberies de Scapin (Molière). Elle

avait seize ans et était chargée de s'occuper et diriger « Tempête », le cheval de manœuvre.

— Ah, te voilà enfin ! dit GARVEY en forçant son accent, tu n'es vraiment pas maline !

Stéphanie eut un geste d'impuissance. Son cheval souffrait de la patte avant, une aiguille d'acier s'était glissée sous son sabot. Le temps de la retirer, cela avait fait perdre du temps. Un ricanement se fit entendre, du haut du tender de la Crampton « Stéphanie » : le mécanicien Donatien CANTELOUP, taillé en Hercule, railla la jeune fille avec un sobriquet dont il l'avait couronnée :

— Alors, « le petit singe qui veut des cacahuètes », tu n'es pas foutue de faire avancer ce bourrin ?

Elle ne répondit pas et lui tira la langue ; elle détestait ce butor !

Place à la manœuvre ! « Tempête », ce brave équidé, les reins creusés, s'arc-boutait de toute sa force contre le fourgon. Équipé d'un harnais léger, un collier, deux traits avec une sellette et un palonnier muni d'un crochet relié au véhicule. Guidé par Stéphanie et grâce aux efforts de « Tempête », le fourgon fut vite remis sur les rails. Il n'y avait plus qu'à le laisser rouler et le raccorder aux autres wagons. Avant de ramener « Tempête » dans son écurie, Stéphanie marmonna un « fuck you » adressé au chef mécanicien ! Il fut si surpris qu'il resta sans réaction.

Émilie MOUFLON, la blanchisseuse de la Compagnie de l'Est, entra à son tour en scène. C'était vraiment la plus jolie jeune femme du dépôt : dix-huit ans, élancée avec de jolies formes, ses longs cheveux châtain clair lui descendaient jusqu'à la chute des reins ; ses yeux noisette pailletés d'or luisaient de malice. Ses lèvres roses charnues et son petit nez mutin qu'elle

fronçait par habitude, faisaient ressortir ses taches de rousseur sur ses joues, et cela affolait les hommes. Elle le savait !

Très taquine, c'était aussi une fille fidèle en amitié, pleine d'empathie. Elle n'avait pas encore connu l'amour sentimental, mais avait découvert le sexe à quinze ans à peine. Mais attention ! Cela pouvait s'avérer dangereux !

Blaise GUYOT, le père bouillotte, arrivait avec son chariot pour retirer les bouillottes froides des voitures et les remplacer par des chaudes ; ces fameuses bouillottes étaient de longues boîtes en cuivre étamé, deux par compartiments. Tout en les ajustant, tandis que les voyageurs levaient les jambes, il dit en riant à Émilie :

— Tu veux que je te réchauffe, ma petite Demoiselle ?

Émilie eut un sourire, elle connaissait bien le père bouillotte, avec ses blagues plutôt gentilles. Son panier à linge sous le bras, elle n'avait plus qu'une pratique à livrer. Voulant mettre les choses au point, elle s'approcha de GARVEY, les sourcils froncés :

— Dites donc, l'angliche ! Je vous ai entendu rudoyer mon amie Stéphanie ! Cela ne me plaît guère, vous savez bien qu'elle fait de son mieux !

Affichant son plus beau sourire, il la rassura : comment ? Bousculer la petite Zerbinette ? Loin de lui, cette pensée ! Et qui aime bien, châtie bien ! Le chef mécanicien, sous le charme, fit mille compliments à la blanchisseuse. Mais elle lui rappela qu'il était marié tandis qu'il tournait autour de ses jupes, comme un paon faisant la roue :

— Attention, Mister GARVEY, pensez à votre cœur ! Ça va faire monter votre tension !

Elle tourna les talons. Il la regarda s'éloigner dans toute sa jeunesse en fleur et trouva qu'elle avait une bouche comme un

petit pot de framboises. Un dessert, un fruit qu'il aimerait mordre dedans !

— Il n'y a pas que ma tension qui monte, ma petite ! Je vous attends...

Pensif, il se dit qu'elle devrait aimer les sucettes, et pour quelques pennies, il lui en achèterait volontiers !

Cependant, Émilie s'était rendue chez sa dernière cliente, Madame LAPOIRE, l'épouse d'un « chieur d'encre », autrement dit, un bureaucrate, un gratte-papier. Elle possédait un superbe appartement meublé style Premier empire, chic comme tout. À chacune de ses visites professionnelles, la blanchisseuse disait cette phrase, en sifflant entre ses lèvres roses :

— Bigre, vous êtes bien installée, tout de même !

Madame LAPOIRE fit entrer Émilie au petit salon ; une fois le linge repassé sorti du panier, la blanchisseuse prit le linge sale pour la prochaine fournée, un ballot rempli de draps, serviettes, vêtements. Elle nota le tout dans son registre puis se fit rémunérer. Madame LAPOIRE fit l'éloge de la jeune ouvrière pour son travail, mais attention aux caleçons de son fils : ils avaient tendance à rétrécir ! Émilie dit que son garçon grandissait très vite, voilà tout !

— Mon fils est encore un enfant !

— Ouais, un enfant qui me pince les hanches quand il me croise dans les escaliers !

— Allons donc... fit Madame LAPOIRE, incrédule.

— Et il cherche à m'embrasser, sous le porche de votre immeuble ! Deux claques, oui !

Madame LAPOIRE reprochait à Émilie d'avoir la cuisse légère.

— Faudrait pas se foutre de ma poire ! rétorqua Émilie.

— Vous savez bien, on cause dans le pays...

— Que je croque la pomme ? Manquerait plus que je croque aussi la poire ! Si on pressait le nez de votre fils, il en sortirait du lait !

Madame LAPOIRE se retenait de la traiter de traînée, mais n'en pensait pas moins !

— Méfiez-vous, ma petite ! De ne pas récolter un polichinelle dans le tiroir !

Émilie fit observer qu'il ne fallait pas la prendre pour une poire : elle n'était pas tombée de la dernière pluie ! Elle se sauva avec son panier et le ballot, disant au revoir et que ce fut un plaisir !

— Mais surveillez votre « Charculot » (jeune bambin), c'est un conseil d'amie !

Émilie rejoignit Stéphanie qui habitait une petite maison en tête des voies de débord, juste à côté de l'écurie. Ayant trouvé la clé sur la porte, Émilie était entrée, en amie de toujours. Stéphanie, en la voyant, se dérida :

— Hey, Milou ! Alors, cette journée ?

— Bof, le train-train habituel !

— Merci de m'avoir défendue, ces types sont vraiment infects !

Émilie approuva : l'angliche se donnait trop d'importance, comme sorti de la cuisse à Jupiter. Quant à CANTELOUP, Stéphanie fit le reproche à sa copine de fréquenter un pareil ivrogne, imbu de lui-même. Émilie soupira, ça n'était que pour le sexe, mais elle reconnut qu'elle aurait pu trouver mieux ! Émilie n'avait plus ses parents, elle avait un frère, Dominique dit Minique et il ne restait à Stéphanie qu'une tante en province.

Minique avait reçu une réponse favorable à sa demande pour être mécanicien sur une bouzine, une Crampton neuve devrait être livrée au dépôt, dans les prochains jours.

— Et le chauffeur, qui accompagnera ton frère, il viendra quand ?

Émilie se tapota les doigts, avant de répondre :

— D’ici une quinzaine...

— Hum, encore une victime, qui tombera dans les filets de la jolie Mante religieuse que tu es !

Elles éclatèrent de rire, mais un peu incrédules tout de même !

Vingt et une heures dix ; GARVEY avait d’autres soucis en tête : un train, celui de vingt et une heures vingt-sept, composé de wagons-citernes devait, en principe, être en pression. La Crampton « La Marinette », la plus ancienne des locomotives du dépôt, commençait à être à bout de souffle. Le père d’Émilie, Armand MOUFLON, l’avait eu en main très longtemps. Puis Jean BESSIERE l’avait remplacé, accompagné de son mécanicien Étienne PARMENTIER. Tandis que le binôme s’affairait à chouchouter la bouzine, le chef mécanicien leur demanda, comme à son habitude :

— Alors, et ma Crampton ?

Invariablement, les deux compagnons répondaient, pour le rassurer :

— Ben, elle chauffe !

Ah ça, pour fumer, elle fumait ! Un nuage noir de fumée se répandait dans l’air et montait au firmament du ciel, tel un volcan qui se réveillait. Il avait fallu décrasser ses poumons, comme à chaque entretien, et la gaver d’huile et de graisse, cette coquine de Crampton ! Pour blaguer, Étienne faisait des comparaisons : la cheminée, c’était la pipe, le charbon, du tabac. On allumait le foyer avec une allumette, et elle fumait comme un homme, « La Marinette » ! et, ajoutait Jean, elle picolait dur, la soiffarde ! Et ce n’était pas du rouge, mais du blanc de blanc.

— Moi, dit Étienne, la burette d'huile à la main, je ne fume pas. Ni la pipe, ni le cigare et encore moins la cigarette.

C'était vrai, les cheminots avalaient de la poussière de charbon, et respiraient les émanations de la locomotive quand le vent rabattait vers eux ce qui sortait de sa grande cheminée. « La Marinette » fumait et vu son grand âge, elle toussait en permanence.

— Tout de même, reprit le chef mécanicien, je me demande si elle va pouvoir monter la côte. Il faudra songer à la remiser ! D'ailleurs, son remplacement est prévu : la Crampton « Amandine » nous sera bientôt attribuée, toute neuve !

Les deux compagnons se regardèrent, firent la grimace. Ils n'aimaient pas changer leurs habitudes. Mais GARVEY leur dit qu'ils ne perdraient pas au change.

Monsieur Edgar VALMY, l'ingénieur, s'impatientait également ; il sortit de son bureau, tourna son regard vers « La Marinette » et dit :

— Alors, la Crampton ?

— Elle chauffe, Monsieur VALMY, elle chauffe ! répondit le chef mécanicien avec un sourire rassurant.

Au même instant, le père bouillotte passait près d'eux. Il n'avait pas son pareil pour prédire la météo.

— Eh bien, père bouillotte, quelles nouvelles ? demanda Étienne.

Blaise GUYOT grimaça, il avait ses rhumatismes et sentait de l'humidité dans l'air.

— Il y aura du brouillard, ce soir ! À couper au couteau ! répondit-il simplement.

GARVEY grommela, toutes les conditions étaient réunies pour ne pas faire l'heure.

— Bah, partez tout de suite ! décida-t-il.

Comme les deux compagnons hésitaient, bien que leur machine était fin prête, le chef mécanicien confirma sa décision :

— C'est un ordre ! Allez !

« La Marinette » siffla, le régulateur fut ouvert, on partit. La Crampton prit de la vitesse, le paysage défila, monotone... Les difficultés commencèrent avec l'arrivée du brouillard, ainsi que le père bouillotte l'avait annoncé. Ah, cette purée de pois ! Les deux hommes scrutaient la voie, redoublaient d'attention. Il fallut ralentir, tant pis pour l'heure, la sécurité avant tout. On se rattrapera plus loin, à la sortie du passage à niveau numéro 159 (P.N.159), là, au moins, on pourra cravacher dur. Étienne fit un signe du bras à son compagnon :

— Il y a quelque chose sur la voie ! Faut s'arrêter...

Jean obéit, même s'il n'avait rien remarqué de particulier. Il tourna le levier du frein, à fond. Le convoi stoppa net.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Jean.

Étienne fronça les sourcils et essaya de percer le brouillard en essuyant la buée de ses lunettes de conduite.

— Je n'en suis pas sûr ! Une forme blanche, et elle vient par ici...

Effectivement, une jeune fille vêtue d'une robe blanche et de chaussures également blanches marchait tranquillement sur la voie, faisant crisser le ballast sous ses pas.

— Elle est folle ou inconsciente ? dit Jean.

Elle était blonde, des yeux bleus magnifiques, mais sans expression. Arrivée à la hauteur du tender, elle monta sur le marchepied et d'un bond, se trouva sur la plate-forme. Une telle assurance, un tel aplomb, laissa les deux hommes sans voix. Mais ils ressentirent un malaise en voyant des taches de sang sur sa robe ; du rouge sur du blanc ! Un contraste de couleurs mal assorties !

La fille leur sourit, sans une parole, puis regarda droit devant elle.

— Il vaudrait mieux que nous vous gardions avec nous, pour vous déposer en lieu sûr, n'est-ce pas ? dit Étienne.

Elle hocha la tête pour dire oui. Et quand Jean BESSIERE lui demanda où elle voulait se rendre, elle se contenta de tendre le bras et de pointer son index, pour montrer la voie, droit devant.

— Pas très causante, hein ? sourit Étienne.

Le frein desserré, le volant de changement de marche en avant, « La Marinette » repartit, lâcha de la vapeur et deux coups de sifflet retentirent. On roula, roula, dans un silence de mort. L'inconnue semblait figée, comme une statue, elle fixait l'horizon, sans plus. Elle fut soudain prise de panique, et agrippa le bras du conducteur. Il sentit des mains glacées, comme si toute substance avait quitté ce corps. Elle s'écria :

— C'est le kilomètre 159 ! danger, il faut ralentir !

Elle empoigna le volant du changement de marche, la locomotive fit une embardée et stoppa brutalement. Fortement secoués, les deux hommes trébuchèrent. Le premier réflexe d'Étienne, en se relevant, fut de serrer le frein à fond.

— Tu n'es pas blessé ? lui demanda Jean.

— Mon bras me fait mal, mais ça ira ! Et toi ?

— Ma tête a cogné la paroi du tender, j'aurai une belle bosse !

— Bon sang, elle est folle ! vociféra Étienne, qu'est-ce qu'il lui a pris ?

Étienne ne put en dire davantage : la fille avait disparu, volatilisée ! Il essaya de l'appeler, mais rien ! Rien que le silence et la brume ! Jean sentait encore la pression des mains de la fille sur son bras, ce contact glacé ! Ils n'avaient pas rêvé, elle se

tenait bien là, pourtant ! Et elle n'avait pas pu descendre en marche !

— Je n'oublierai jamais ses yeux, dit Étienne, ils exprimaient une douleur, un calvaire comme jamais !

— Oui, approuva Jean, un visage d'une telle beauté, qu'on ne remarque pas tout d'abord, et puis... les mots me manquent !

Les deux camarades ne voulaient pas passer pour des affabulateurs ni affoler leur entourage : ils se mirent d'accord, pas un mot sur cette histoire rocambolesque !

Ils n'avaient rien vu, rien entendu ! L'important était de faire l'heure ! Le convoi reprit sa route, le brouillard commençait à se dissiper ; un voyage routinier, un de plus ! Mais le mystère du fantôme de la fille en blanc ne faisait que commencer !

CHAPITRE II

« La belle Émilie »

Vers quinze heures, un jeune homme plutôt bien fait de sa personne, au visage fin et joli, se retrouva dans le bureau de Monsieur VALMY :

— Monsieur Emmanuel LARRIEU, je présume ! Je vous attendais !

— Oui, je suis le nouveau conducteur, fraîchement arrivé.

Le jeune homme évoqua ses années d'apprentissage à l'atelier de montage des Crampton aux Batignolles, mais sa véritable passion était de conduire ces merveilles de locomotives. Monsieur VALMY approuva et lui parla des conditions de travail et de logement : une chambre au foyer des cheminots était à sa disposition et les repas se prenaient au réfectoire ; l'ingénieur signa la demande de mutation des Batignolles vers la Compagnie de l'Est puis posa la question lui brûlant les lèvres :

— Avez-vous un bon régulateur ?

Sans hésiter, Emmanuel sortit de la poche de son gilet, l'objet de sa fierté, retenu à la boutonnière par une chaîne de sûreté. Il plaça la montre dans le creux de sa main.

— J'ai un bon régulateur : il va être quinze heures trente-deux, l'express Verneuil l'étang – Troyes va entrer en gare !

Un coup de sifflet souligna ces paroles : le convoi annoncé arriva, pile à l'heure. Il stoppa, dans un grand bruit de jet de vapeur lâchée dans un souffle. L'aboyeur, au côté du chef de gare, cria d'une voix forte et claire :

— Romilly-sur-Seine, Romilly-sur-Seine... deux minutes d'arrêt !

Emmanuel détacha la chaîne de son gousset et tendit le régulateur à Monsieur VALMY. À l'intérieur du boîtier étaient gravés le nom du jeune homme et ses dates d'admission à la Compagnie du Nord puis à la Compagnie de l'Est. Satisfait, Monsieur VALMY redonna la montre, se leva et par-dessus le bureau en noyer, lui adressa symboliquement une poignée de main.

— Je vois que j'ai affaire à quelqu'un d'expérimenté ! Monsieur LARRIEU, bienvenue à la Compagnie de l'Est !

— Merci bien, Monsieur ! Je ferai mon travail avec cœur et passion !

— Je n'en doute pas ! À propos, savez-vous jouer aux échecs ?

Emmanuel était un excellent joueur, aussi l'ingénieur l'invita à souper le soir, vers dix-neuf heures, dans la grande maison qu'il habitait avec son épouse, au centre-ville et il lui indiqua l'adresse en traçant au dos d'une vieille circulaire à tête de la Compagnie, quelques lignes à la plume d'oie.

— Ne soyez pas en retard, n'est-ce pas ? fit-il avec un clin d'œil.

Emmanuel répondit, amusé, qu'il sera ponctuel, comme un train rapide voyageurs.

Cependant, profitant d'une pause, deux amies taillaient une bavette sur un de leurs sujets favoris : les hommes !

Stéphanie se plaignait, elle faisait l'objet de moqueries, car elle ne payait pas de mine, sans compter les sobriquets dont on la gratifiait en permanence ! Émilie eut un geste résigné et soupira fortement :

— Moi, les hommes, j'en fais ce que j'en veux ! Ils me mangent dans la main, ça n'est même plus drôle ! Et ce sont des brutes : quand ils forniquent, c'est avec la même ardeur que quand ils nettoient leurs bouzines !

— Pas tous, Milou ! Pas tous !

— Il n'est pas né, celui qui me résistera et me mènera par le bout du nez !

Et elle fronça son nez, par habitude. Stéphanie alla à la fenêtre et regarda en direction du dépôt des machines ; elle eut un cri de surprise :

— Vise un peu le mec, là-bas ! Plutôt pas mal !

Émilie se mit à la fenêtre et approuva :

— Tiens, tu sais quoi ? Tire-moi les cartes !

Elles quittèrent la fenêtre. Stéphanie prit son jeu de tarot de Marseille, battit les cartes et posa le paquet sur une petite table.

— Coupe ! dit-elle à Émilie.

Ce qu'elle fit, puis Stéphanie commença à compter en étalant les premières cartes, dos visible et retournant la cinquième. Stéphanie se concentra :

— Un, deux, trois, quatre, cinq... La Tempérance : jeune femme ailée versant inlassablement le contenu d'une cruche dans une autre cruche. Ça, c'est moi ! Consolatrice, conciliante et calme ! Moi, ton amie, ton alliée...

— Hé, ça commence plutôt bien ! dit Émilie, nez froncé.

— Un, deux, trois, quatre, cinq... L'étoile ou l'idéal, l'amitié et la sensibilité : jeune fille nue au bord d'un étang avec

huit étoiles brillantes au-dessus d'elle. Optimiste, douce et sincère. Voilà, c'est tout toi, Milou !

— Oh, j'adore ! Quant à être nue, hum !

— Un, deux, trois, quatre, cinq... L'Hermite : la solitude, la prudence, la sagesse. Homme barbu avec lanterne et canne, enveloppé d'un grand manteau, hum... Il est discret, sérieux, réfléchi, mais aussi renfermé et très timide !

— Et si c'était le jeune inconnu ? Mais il ne portait pas de barbe ! Continue, Stéphanie, je veux savoir ! fit Émilie, impatiente.

— Un, deux, trois, quatre, cinq... Le squelette ! En marche, armé d'une faux : inflexible, décidé et volontaire !

Un frisson glacé parcourut l'échine des deux filles.

— Le squelette ! La mort ! Mon Dieu, je vais donc mourir ? se lamenta Émilie.

La carte signifiait aussi : décision, changement radical et définitif. Stéphanie rassura son amie et fit encore un tirage : dernière carte, dernière chance !

— Un, deux, trois, quatre, cinq... Le Soleil : l'émotion, l'harmonie et la paix ! Influence solaire apportant chaleur et lumière sur un couple !

Stéphanie sourit, Émilie poussa un ouf de soulagement.

— Elle n'est pas belle, la vie ? Finalement, tu t'en sors bien, ma Milou ! dit Stéphanie en rangeant le paquet de cartes.

Inutile de chercher midi à quatorze heures ! Rideau !

Émilie retourna s'accouder à la fenêtre : la curiosité était la plus forte !

Ignorant que deux filles jacassaient sur son compte, Emmanuel avait reconnu une Crampton flambant neuve dans sa remise, livrée le matin même en fait. Celle-ci, il en avait effectué le montage aux Batignolles, avec tout son amour du métier. Monsieur VALMY lui avait dit qu'elle serait la sienne, sa

promise en somme ! Emmanuel avait songé à la baptiser, en lui donnant le même prénom que sa mère. Aussi, il avait apporté une plaque bleue en émail, avec des lettres blanches :

« La belle ÉMILIE ».

Avec deux vis et deux écrous, il ajusta la plaque côté avant gauche : l'emplacement du cœur !

Un jeune homme costaud vint au-devant d'Emmanuel, la main tendue :

— Salut compagnon, tu dois être Emmanuel LARRIEU... Je suis Dominique MOUFLON, Minique pour les camarades et la famille ! Je serai ton mécanicien.

— Enchanté, nous ferons une belle équipe. Regarde cette merveille !

Intrigué, Minique demanda pourquoi ce prénom ? C'était celui de sa sœur, il la connaissait donc ? Emmanuel répondit par la négative, ce prénom était celui de sa chère maman, tout simplement. Pendant ce temps, Émilie endossa son châle et décida d'aller au dépôt :

— Faut que j'aille voir ça !

— Attends-moi, Milou ! Je vais avec toi.

Emmanuel était déjà reparti, avant d'aller souper chez Madame et Monsieur VALMY, il fallait qu'il récupère ses affaires laissées à la consigne de la gare. Et puis il devait effectuer son installation au foyer des cheminots. Il dit au revoir à son compagnon, à bientôt pour leur premier convoi de train et d'étreindre ainsi « La belle ÉMILIE ». Il était déjà loin quand les deux amies arrivèrent dans le hangar aux machines. Émilie était très intriguée : une Crampton portant son prénom ?

— Jolie, dit-elle, belle mécanique ! Un vrai bijou !

Quand son frère lui expliqua que son nouveau chauffeur avait songé au prénom de sa maman pour baptiser la locomotive, elle trouva l'attention très touchante !

— Il se nomme Emmanuel LARRIEU ! précisa Minique.

— Mais où est-il donc ? s'étonna la belle blanchisseuse.

— Il a pris la fuite ! Dis Stéphanie.

Émilie se mit à rire aux éclats :

— Il a peut-être peur de moi ! D'habitude, les hommes ne me fuient pas !

Et le soir même, chez Madame et Monsieur VALMY, le repas fut délicieux, recettes champenoises : de la dinde rouge aux truffes et au champagne, fromages Brie de Meaux et Chaource. Pour le dessert, les bonnes virées d'Arcis-sur-Aube (des crêpes à base de farine de sarrasin). Exquises !

— Vous vous plairez ici, dit Monsieur VALMY, l'Aube est une région paisible et plaisante.

— Je sais, sourit Emmanuel, je suis né à Nogent-sur-Seine.

Monsieur VALMY avait remarqué que le jeune homme n'avait rien d'un parisien, son accent aubois était prononcé et il employait beaucoup de mots de la région, le parler champenois. Après le café, les deux hommes se retirèrent dans le grand salon. L'échiquier était déjà en place ; alors, la partie commença : la reine de M. VALMY prend la tour, contre-attaque du jeune homme : roi en E2 ; l'ingénieur hésita et bougea un pion, mais cela lui coûta cher :

— Cavalier en G6, échec ! fit Emmanuel, lèvres pincées.

— Hum, marmonna M. VALMY, pion prend cavalier...

Le piège s'était refermé, Emmanuel applaudit :

— Ma reine en C3, Mat !

Sourcils levés, bouche bée, l'ingénieur n'en crut pas ses yeux :

— Vous avez gagné, dans un fauteuil !

M. VALMY voulait sa revanche, il prit les pions blancs. La conversation porta sur le dépôt, le triage...

— On parle beaucoup, sous le manteau, qu'il y a des incidents le long des voies. Incidents insolites et inexplicables ! lâcha Emmanuel.

— Foutaises ! Ne croyez pas ces ragots ! La ligne jouit d'une excellente réputation ! Vous imaginez le scandale ? Cavalier en F3...

Emmanuel n'était pas convaincu, les anciens du dépôt savaient des choses, mais se taisaient !

— Fou en F4. Vous pensez sauver votre reine, cher monsieur VALMY ?

— Hum, cavalier prend pion, que dites-vous de cela ?

— Que vous ne voyez pas le piège, M. VALMY ! Ma reine sur H5.

— Pion prend pion... Hésita l'ingénieur.

Emmanuel demanda à cet important « M^ossieur de l'exploitation », s'il croyait au surnaturel.

— Non, bien sûr ! affirma-t-il, et quel rapport ? La ligne n'est pas hantée, que je sache !

— Aucun rapport avec les échecs ! dit tranquillement le jeune homme. Vous avez vu la trappe ?

Ce fut l'estocade, quand Emmanuel déplaça sa reine :

— Ma reine prend votre fou : échec et mat !

M. VALMY soupira et constata de nouveau sa défaite :

— Vous êtes très fort, jeune homme ! Mais je connais quelqu'un, au dépôt, qui est mille fois plus redoutable !

Emmanuel le fixa, et demanda qui pouvait prétendre à un pareil tour de force. Il s'agissait d'Émilie la blanchisseuse, contre elle il n'avait pas la moindre chance.

— Je l'ai vue à l'œuvre, elle excelle aux échecs ! Une vraie championne ! affirma M. VALMY.

— Allons donc, une fille qui me ferait la pige ? Je n'y crois guère !

— Vous avez tort, Monsieur LARRIEU...

La soirée se termina. Emmanuel complimenta Madame VALMY pour ses talents de cordon-bleu, quant à M. VALMY, malgré ses défaites aux échecs, il avait aimé la difficulté mise dans le jeu, il s'était bien diverti et cela, c'était l'essentiel !

Deux jours plus tard, à la sortie du dépôt :

— Compagnon, je vais te montrer la ferme où j'habite, dit Minique.

Quittant la ville, les deux camarades respirèrent l'air pur de la campagne. À la ferme MOUFLON, le lavoir était désert. Minique se demanda où était passée sa blanchisseuse de sœur. Il jeta un coup d'œil dans l'Accin, mais il n'y avait personne non plus, pas un chat !

— Ah la gueuse ! Encore partie se rouler dans l'herbe avec un coquin ! grommela-t-il.

Justement, dissimulé dans les hautes herbes, un couple s'embrassait à bouche que veux-tu. Emmanuel faillit leur marcher dessus :

— Mais il y a quelqu'un, là ! s'exclama-t-il.

Une tête jaillit des hautes herbes, rouge de confusion, celle de la belle Émilie. Puis, son amoureux occasionnel se dressa à son tour : Casimir GUYOT dit l'acrobate, le plus jeune des fils du père bouillotte. Émilie reboutonna sa chemise glissée des épaules. Les cheveux en désordre, elle gloussa et fronça son petit nez.

— C'est comme ça que tu laves le linge ? Péronnelle ! cria le frangin.

— Hé, c'est ma pause, tu permets ! Ferme ton clapet !
répondit-elle, du tac au tac.

Voyant que ça allait tourner au vinaigre, Emmanuel prit Minique par le bras et l'entraîna plus loin :

— Montre-moi donc le lavoir, et laisse-les se bécoter la pomme !

Le frangin parti, Émilie replongea dans l'herbe, agrippant son flirt pour lui offrir ses lèvres, de petits claquements de bouches, comme des ventouses.

— En voilà une qui prend du bon temps ! dit Emmanuel.

— Elle a le diable au corps, la frangine ! Mais c'est une bonne gamine, suffit de bien la connaître !

Après avoir fait le tour des dépendances, les deux cheminots rentrèrent au dépôt. Emmanuel était songeur : c'était donc elle, la championne des échecs ? Douée pour rouler des patins et se faire culbuter ! Mais devant l'échiquier, il n'en ferait qu'une bouchée !

La semaine d'après, avant leur départ avec la Crampton pour le service voyageurs de seize heures trente-quatre, les deux compagnons durent repasser par la ferme.

— Milou, cria Minique, mettant ses mains en porte-voix, j'ai oublié mon paletot ! Inutile que tu descendes, envoie-le-moi par la fenêtre !

Du haut de sa chambre, Émilie apparut à la fenêtre. Elle n'était pas seule, la coquine, un homme lui tenait compagnie : un aiguilleur nommé André LEBRAQUE. Il avait beaucoup d'ennuis avec les aiguillages, surtout celui du kilomètre 159 qui n'arrêtait pas de changer de position, sans explication. À se demander s'il n'y avait pas un esprit espiègle derrière tout ça ! En attendant, Dédé LEBRAQUE trouvait du réconfort dans les

bras de la belle Émilie (en chair et en os). D'un geste élégant, elle lança le paletot à son frère ; il le réceptionna habilement.

— Eh bien, compagnon, tu en fais une tête ! Partons-nous ?

Émilie avait refermé sa fenêtre et les silhouettes des deux jeunes amants disparurent dans la pénombre de la chambre.

— Misère et peau de lapin ! fit Emmanuel. Elle travaille quand, ta sœur ?

— Nous sommes mercredi, c'est son jour de repos...

Son jour de débauche, pensa le jeune conducteur. Au dépôt, une autre belle Émilie les attendait : leur Crampton. Les vérifications d'usage furent faites sans fioriture, ainsi que l'entretien et le graissage. Le plein de charbon dans le tender et le plein d'eau dans le réservoir. Minique sortit son régulateur :

— Compagnon, nous sommes dans les temps ! Il n'y a pas à dire, c'est nous les meilleurs !

— Après le beurre ! ajouta Emmanuel en riant.

CHAPITRE III

Amandine

Emmanuel marchait le long du quai, quand brusquement, des souvenirs douloureux lui revinrent en mémoire. C'était à la Saint-Valentin ; désormais, il détestait cette fête ! Il avait rendez-vous avec Amandine, sa petite amie. Une jolie petite blonde aux yeux bleus, avec un petit nez retroussé. Le cœur battant, dans un petit bistrot parisien, il sortit la carte pour la relire encore et encore ! À l'attention de la jeune fille, il avait tourné une phrase d'amour, avec des cœurs rouges et tout pleins de « je t'aime, ma chérie »... Il avait également hâte de lui offrir le petit cadeau qu'il tenait au chaud dans sa poche de veste.

À noter que depuis quelque temps, Amandine avait changé : elle hésitait, ne semblait plus sûre de ses sentiments et voulait du temps pour réfléchir avant de s'engager dans quoi que ce soit. Toujours est-il qu'elle avait fait l'impasse pour lui souhaiter la Saint-Emmanuel. Et c'est justement le jour de la Saint-Valentin, qu'elle avait choisi pour... rompre ! Et rompre définitivement !

Assis à une table, devant une tasse de café, Emmanuel sortit son régulateur. Amandine était en retard, mauvais présage ! Les minutes s'enchaînaient, cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure, une demi-heure, quarante-cinq minutes...